

Proposition

pour l'homélie

V^e Dimanche du temps ordinaire – Année B

Job 7, 1 ... 7 / Psaume 146 / 1 Corinthiens 9, 16 ... 23 / Marc 1, 29-39

Jésus guérit tous ces gens

Pendant de nombreuses années, Ludovic s'est rendu à Lourdes en bénévole endurci. Sa générosité de brancardier était évidente, mais il se tenait à distance de l'expérience spirituelle qui lui était proposée. Il menait de nombreux malades au rocher de Massabielle. Mais un peu comme le chauffeur de taxi qui attend son client. Jusqu'au jour où l'un de ses interlocuteurs souffrants lui envoya cette phrase, avec le sourire de la persuasion : « *Je prie pour ta guérison* ».

Ce fut, pour ce jeune trop bien portant, un bouleversement radical. Aujourd'hui, l'homme de bonne action extérieure se fait pèlerin. Il prend du temps pour réfléchir à sa conversion

intérieure. L'évangile de ce dimanche est pour tous les Ludovic... dont nous sommes sans doute.

Avez-vous remarqué la plume insistante de saint Marc le narrateur ? La ville *entière* est rassemblée. On porte devant Jésus *tous* ceux qui « vont mal », selon le texte grec. Il guérit *tous* ces gens de diverses maladies. Puis *tous* le cherchent. Il sillonnera la Galilée *tout entière*.

Quand il s'agit du Christ, il y a ce « tout », signature du cœur débordant de sa grâce à profusion. Jésus ne fait rien à moitié. Il est venu pour que les hommes aient la Vie en abondance. Tous sont aimables. Et la totalité de notre être peut être touchée. Surtout quand il discerne que nous « allons mal ». Le don de son amour est sans sélection : qui serait indigne d'être guéri par le baume de sa pré-

sence ? Et qui aurait la prétention d'être le bien portant n'ayant aucunement besoin de ce « médecin » ? Jésus est, par excellence, le guérisseur qui désarme.

Là où d'autres gourous tireraient gloire de leurs exploits, Jésus va jusqu'à ne pas laisser parler les démons qui savent trop bien qui il est !

Là où d'autres soignants sombreraient dans l'activisme, Jésus se retire au désert afin de prier longuement, et recevoir de son Père cette volonté d'aimer.

Là où les soignants pourraient rencontrer l'écueil de l'anonymat, Jésus prend à cœur chaque visage. La belle-mère de Simon est reconnue pour elle-même.

Là où d'autres leaders spirituels font cavalier seul, Jésus prend, avec lui, plusieurs de ses disciples, afin de confier cette mission de guérison à son Église.

Là où d'autres médecins installent leur cabinet, Jésus va plus loin sur les routes. Il lui faut clamer la Bonne Nouvelle.

On comprend pourquoi le Pape François puise dans le Christ, « sorti pour cela », la force de dire à

nos communautés qu'elles ont cette vocation à « sortir » sans cesse.

Sortir de soi ! De nos certitudes illusoires d'être forts et suffisants. Sortir de nos routines, de nos visions toutes faites. Chacun de nous est un vase d'argile. La véritable force est d'aimer. Mais nul ne donne que ce qu'il reçoit. Si tant de gens « vont mal » aujourd'hui, nous avons la mission pastorale de les « porter devant » Jésus, afin que « toute la ville » sache que la personne fragile est première !

La journée mondiale⁽¹⁾ que nous célébrons n'a de sens que si elle irrigue toutes les autres journées ordinaires de cette mobilisation en faveur de l'autre. Par la main de Jésus qui libère « de diverses maladies et de nombreux démons », nous avons mission de témoigner que l'amour est plus fort que toute douleur physique, psychique ou spirituelle. Le « *comment vas-tu ?* », prononcé tant de fois, sans même y prêter attention, peut se transformer en parole de délicatesse évangélique. Toi qui « vas mal », sache qu'un Amour t'attend à la croisée de tes rencontres. « *Comment vas-tu ?* » quand quelqu'un se met à ton écoute ?

Nous voici en tenue de service ! Non seulement comme la belle-mère de Simon libérée de sa fièvre. Mais en tablier du service pour célébrer l'onction venue de Celui qui aime jusqu'au bout. Sur la croix, couleront de son amour surabondant l'eau et le sang qui sont notre source entre toutes. De cette eau et de ce sang, nous recevrons les véritables guérisons du corps et de l'âme. Celles qui sont les plus invisibles, mais les plus profondes. Sortons donc ce dimanche ! Non pour une petite sortie dominicale. Mais pour rejoindre l'autre en Jésus, et Jésus en l'autre.

Laissons-nous réveiller par la grâce de vie et de résurrection dont témoigne déjà Jésus envers la belle-mère de Simon. Ayons le même rayonnement envers tous ceux qui, dans nos villages et nos villes, implorent une vie nouvelle. Soyons une Église qui reçoit son identité même en sortant d'elle. Ainsi, peut-elle trouver en Christ son centre de gravité. Comme la petite Thérèse nous le dit, de toute son espérance contagieuse : nous n'avons qu'aujourd'hui pour aimer !

Mgr Bernard PODVIN

Secrétaire général adjoint à la Cef
Porte-parole des Évêques de France

⁽¹⁾ Journée mondiale des malades, 11 février.

